
ODÉON

THÉÂTRE DE L'EUROPE

Dämon

El funeral de Bergman

un spectacle d'**Angélica Liddell**

en espagnol, français, suédois, surtitré en français

26 septembre – 6 octobre 2024

Odéon 6^e

Location

www.theatre-odeon.eu

+33 1 44 85 40 40

Tarifs

de 6€ à 42€

Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

représentations surtitrées en anglais les 28 septembre, 3 et 5 octobre

en espagnol, français, suédois, surtitré en français sur toutes les représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe

Place de l'Odéon

Paris 6^e

Service de presse

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

+33 1 44 85 40 73

presse@theatre-odeon.fr

Dossiers de presse et photos disponibles

sur www.theatre-odeon.eu

mot de passe : podeon82



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Dämon

El funeral de Bergman

un spectacle d'**Angélica Liddell**

en espagnol, français, suédois, surtitré en français

26 septembre – 6 octobre 2024

Odéon 6^e

durée 2h

avec

Ahimsa

Yuri Ananiev

Nicolas Chevallier

Guillaume Costanza

Electra Hallman

Elin Klinga

Angélica Liddell

Borja López

Tina Pour-Davoy

Sindo Puche

Daniel Richard

Nemanja Stojanovic

et la collaboration de l'habilleuse

du Dramaten **Erika Hagberg**

et de **David Abad**

et les figurants

Patricia Burkhalter

Francine Billard

Paule Coste

Jean-Luc Coutton

Léa Delaporte

Annette Ecckhout

Christian Ecckhout

Louise Gregory

Jeanne Heuclin

Pierre Hoffmann

Dominique Houdart

Manon Hugny

Daphné Lanne

Françoise Loreau

Perrine Mechekour

Julia Pal

Kenza Vannoni

et la violoncelliste

Laura Meilland

et les enfants (en alternance)

Axel Delage

(27 sept, 3, 6 oct)

Adam Ghosn-Sordet

(26, 28 sept, 1er, 4 oct)

Ange Tomasini

(29 sept, 2, 5 oct)

et la voix de

Jonas Bergström

texte, mise en scène,

scénographie, costumes

Angélica Liddell

lumière

Mark Van Denesse

son

Antonio Navarro

assistanat à la mise en scène

Borja López

traduction pour le surtitrage

Christilla Vasserot

production

Gumersindo Puche

créé le 29 juin 2024 au Festival d'Avignon

production Atra Bilis / Iaquinandi SL

coproduction Festival d'Avignon, Odéon-Théâtre de l'Europe, Teatros del Canal – Madrid, Théâtre de Liège, Théâtre dramatique royal – Dramaten / Stockholm, Grec – Festival de Barcelone

coproduction internationale
Prospero – Extended Theatre*

remerciement

The Ingmar Bergman Foundation
Multicapacitats

* Prospero – Extended Theatre est un projet cofinancé par le programme Europe créative de l'Union européenne



certaines scènes sont susceptibles de heurter la sensibilité du public

Dämon, les funérailles de Bergman, Trilogie des funérailles (2) d'Angélica Liddell, traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot, Les Solitaires Intempestifs, coll. Domaine étranger, à paraître en octobre 2024

Extrait

Angélica demande la main d'Ingmar Bergman

[...]

La peur donne une réalité à ce qui nous fait peur.

J'ai vu des gens perdre à jamais toute possibilité de s'enfuir.

Des gens qui sont devenus fous à toute vitesse.

Des hommes en train de broyer leurs propres dents.

Des hommes qui se tranchent les veines avec des scies.

Des femmes qui sillonnent des kilomètres et des kilomètres de couloirs

parmi des médecins qui n'ont jamais guéri personne et qui ne guériront jamais personne.

Ni la raison ni les nerfs ne peuvent supporter cette guerre.

Voilà pourquoi je parle, je parle et je parle,

pour ne pas perdre la raison tant je suis terrifiée.

Je continue à travailler pour ne pas perdre la raison tant je suis terrifiée.

Tout ça, c'est pour ne pas perdre la raison tant je suis terrifiée.

Mais tôt ou tard nous finirons par perdre la raison de toute façon.

Il n'y en a plus pour longtemps.

C'est la vérité.

Il n'y en a plus pour longtemps.

Alors... veux-tu de moi comme ta dernière épouse ?

Je ne t'offre pas une bague.

Je t'offre cent soldats de plomb

et je demande en échange que les rêves

soient plus réels que la vie.

Moi, je vis en permanence dans mes rêves,

et je ne rends que rarement visite à la réalité.

Angélica Liddell, *Dämon, les funérailles de Bergman*,

Les Solitaires Intempestifs, 2024

Depuis maintenant une quinzaine d'années, Angélica Liddell secoue les scènes européennes par sa radicalité et la puissance de ses images polysémiques, incandescentes, provocatrices. Après avoir noué l'érotique et le sacré dans *Liebestod* en 2022, la performeuse, autrice et metteuse en scène espagnole revient à l'Odéon avec *Dämon El funeral de Bergman*, second volet d'un cycle consacré à l'approche de la mort. Comme à son habitude, elle s'y prend par les tripes, et se tourne vers une figure qui l'accompagne depuis toujours, Ingmar Bergman. Après avoir vu l'enterrement de Jean-Paul II à la télévision, le cinéaste suédois, disparu en 2007, a soigneusement mis en scène son départ. Cercueil, vêtements, musique : tout était consigné par écrit à l'attention de ses proches. Aucun discours ni sentimentalisme n'était autorisé. Avant de mourir, il avait en sus établi la liste de ses « démons » : celui de la peur, de la colère, de la paresse, du contrôle, du ressentiment... À partir de là, dans ce spectacle qui n'est pas un hommage à Bergman, mais plutôt la « reconnaissance de son fantôme », Angélica Liddell organise le défilé de ses démons intimes, nous invite à nous confronter à notre propre devenir, et fait de la scène une force cathartique pour conjurer l'effroi devant l'inconcevable. Vieillir est une tâche ardue, dit-elle, paraphrasant Schopenhauer. Puisse le théâtre nous y aider.

« Les démons du cinéaste sont mes démons »

Entretien avec Angélica Liddell

Ingmar Bergman est au centre de *Dämon*. Le réalisateur suédois est une référence récurrente dans votre œuvre, déjà présente dans *Première Épître de saint Paul aux Corinthiens*...

J'ai découvert Bergman, adolescente, à la télévision. Mon éducation esthétique et hypermorale s'est faite à travers le cinéma et la peinture. À l'âge de 20 ans, j'avais déjà vu *L'Empire des sens* de Nagisa Ōshima, *Les Chiens de paille* de Sam Peckinpah, *Fellini Roma* de Federico Fellini, *La Grande Bouffe* de Marco Ferreri, *Salò ou les 120 Journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini, tout Luis Buñuel et – bien entendu – Ingmar Bergman. Je ne me suis pas construite à travers des revendications politiques ni en me référant à des conceptions morales – ce qui serait « pudique » ou « convenable »... –, mais dans la confrontation avec des œuvres d'art très libres, puissantes, extraordinaires. Grâce à la télévision des années 1980, mon esprit créatif s'est développé sans le moindre frein. Je devais déjà être vieille à 20 ans car j'avais les mêmes préoccupations qu'Ingmar Bergman : la solitude, l'angoisse, les fantômes, la peur de la mort, la religion, le rapport à la mère sont des choses que je porte en moi depuis l'enfance. Grâce à Bergman, j'ai pu leur donner un nom. Je pense que j'étais proche de son esprit parce que je suis allée à l'école chez les sœurs : la souffrance du Christ et la folie ne m'étaient pas étrangères. La première fois que j'ai utilisé l'expression « pornographie de l'âme », c'est en voyant l'un de ses films. Par la suite, cette idée m'a accompagnée dans toutes mes créations : la pornographie de l'âme, c'est parler de ce dont personne ne parle dans les dîners. Pendant le cycle des Résurrections – *Épître de saint Paul aux Corinthiens* ; *You are my destiny (Le viol de Lucrece)* ; *Tandy et La Fiancée du fossoyeur* –, je prenais chaque jour mon petit déjeuner en regardant un film de Bergman. Sa mort, c'est encore par la télévision que je l'ai apprise, alors que je travaillais dans un petit village au Portugal, Montemor. Je me suis mise à pleurer. J'imagine que c'était de l'amour : un amour plus grand que l'amour, comme lorsque Jean-Sébastien Bach dit qu'il existe une joie plus grande que la joie.

Bergman avait réglé par écrit chaque détail de ses funérailles. Ce script est-il repris dans *Dämon* ?

Lorsque j'ai su qu'Ingmar Bergman avait écrit le scénario de ses funérailles, j'ai considéré qu'il s'agissait là de sa dernière œuvre – une œuvre qui demeurerait invisible à nos yeux – mais qui participait de la même force créative que

ses mises en scène ou ses films. Ce scénario met en jeu le dernier démon, qui n'est pas celui de la mort mais celui de la vanité. Ses dernières volontés témoignent d'une force spirituelle, d'une absolue conscience de l'évanescence et de l'éphémère, d'une absence totale de sentimentalisme – de « tout ce magma sentimental », comme il disait. Les décisions prises pour ses funérailles nous parlent du reste de son œuvre. Ingmar Bergman imagine ce déroulé après avoir vu les funérailles du pape Jean-Paul II, depuis sa maison de Hammars sur l'île de Fårö : un spectacle d'une grande intelligence esthétique. Ingmar Bergman passe commande d'un cercueil identique à celui du pape, fabriqué dans un matériau plus pauvre. Dans le scénario de ses funérailles, il va jusqu'à décrire la façon dont sa dépouille doit être vêtue : un pantalon de velours marron, sa chemise à carreaux rouges et un gilet en tricot grenat. Il ne veut pas de discours. Ingmar Bergman décrit là l'insignifiant passage de l'homme dans le monde. Reproduire ses funérailles comme une pièce de théâtre, c'est inviter les spectateurs à se transformer en paroissiens, c'est transformer le théâtre en église, faire en sorte que le théâtre ait la force de la religion, que chacun d'entre nous prie pour le salut de son âme et pour notre salut collectif. C'est éprouver de la pitié dénuée de tout sentimentalisme face à la souveraineté de la mort. C'est une invitation à considérer notre insignifiance et, en même temps, à contempler la dernière œuvre de l'une des personnalités les plus influentes de l'histoire de l'art.

Vous dites que *Dämon* ne se construit pas comme un hommage à Ingmar Bergman mais comme la reconnaissance d'une présence fantomatique de l'artiste...

Dämon signifie « démon » en suédois. Ingmar Bergman disait qu'il allait se promener le matin pour chasser les démons, parce que les démons n'aiment pas l'air frais, et qu'ensuite il les mettait au travail en leur faisant tirer le char d'assaut. Le soir, il était forcé de les supporter. La seule façon de les dompter, c'est de les mettre au travail. Et même comme cela, il lui arrivait de succomber à la terre. Ingmar Bergman avait dressé des listes de démons : pour pouvoir les identifier, les appeler par leurs noms, leur agripper le sexe et leur mettre un doigt dans le cul. Une chose qui me fascine chez lui, c'est la scatologie, l'obscénité. Ses mémoires et ses journaux sont essentiels. Pour créer cette pièce, j'ai décidé de ne pas revoir ses films. Je les ai en mémoire. Il ne s'agit pas d'un tableau vivant, il s'agit de se souvenir de ses films comme d'un rêve, d'un fantôme ou

...

d'un démon qui apparaît et disparaît à l'intérieur de moi. Ingmar Bergman est en moi. À cette étape de ma vie, la peur de la mort est devenue intolérable. La nuit, je sens un couteau se planter dans mon ventre, avant que je ne m'endorme. Je sens que d'une certaine façon je prends congé de la vie, et que bientôt va commencer l'épuisant travail d'extinction. Je suis terrifiée par la vieillesse, la dégradation du corps et de l'esprit, je redoute par-dessus tout la démence, les adieux, le fait d'être à la merci d'inconnus, sans cœur et maltraitants. Les démons du cinéaste sont mes démons. L'amour ne signifie plus rien pour moi, excepté l'amour au-delà de l'amour, philosophique ou théologique. C'est pour cela que je veux faire *Dämon* : parce que j'ai besoin de mettre mes démons au travail en leur faisant tirer le char d'assaut, parce que je veux demander un fantôme en mariage, que je veux mourir en éprouvant de la pitié pour l'être humain et non de la haine. Comme la fille d'Indra, le personnage du *Songe* d'August Strindberg : « Comme je les plains, les gens, comme je les plains... »

Vous travaillez pour ce spectacle avec des comédiennes et des comédiens issus du Dramaten, le théâtre royal de Suède. Pourquoi ?

Parce qu'ils sont un symbole : un symbole de cette « cathédrale Bergman ». L'une des comédiennes – Elin Klinga – a elle-même assisté aux funérailles de Bergman quand elle était jeune... L'un des acteurs, Jonas Bergström, dont nous avons enregistré la voix off, a été témoin de l'épisode où Bergman a frappé un critique. L'une des costumières, Erika Hagberg, qui a souvent travaillé sur des spectacles de Bergman, fait également une apparition. Il n'y a rien qui ressemble plus à un fantôme qu'une robe : les comédiens portent tous des costumes portés dans des pièces de Bergman. J'ai moi-même choisi un manteau porté par l'une de ses actrices. C'est comme si nous étions sous l'influence d'un sort. Il y a aussi deux jeunes interprètes. L'un d'eux est vêtu d'un costume rouge qui, d'après ce qu'on m'a raconté, symbolisait le diable pour Bergman... Le spectacle prend des allures de grande cérémonie, d'un rituel de sorcellerie que l'on accomplirait pour invoquer le fantôme de Bergman.

La jeunesse de ces deux interprètes – qui contraste avec l'idée des fantômes et de la cérémonie funéraire – revêt-elle un sens particulier ?

Paradoxalement, regarder les jeunes gens me rappelle à ma propre mort. Dans dix ans, j'aurai 70 ans. Je n'ai pas la nostalgie de la jeunesse que j'ai vécue, mais je regarde les jeunes gens et c'est comme un rêve. J'éprouve une terrible compassion à leur égard, en pensant à ce qu'ils vont devenir. Mon miroir, aujourd'hui, ce sont les vieux, et l'image qu'ils me renvoient est terrifiante. Nous portons toutes et tous sur nos épaules des amis qui sont morts, pendus dans

des hôpitaux psychiatriques, ou qui se sont jetés à la mer. La majorité nous a trahis. Personne n'a dépeint comme August Strindberg le triste destin des individus. C'est pour cela que je veux que ces jeunes gens jouent une scène du *Songe*, la pièce qu'Ingmar Bergman a le plus souvent mise en scène. Dans *Dämon*, il y a une sorte de ritournelle qui agit comme un coup de marteau dans les textes. C'est la plainte constante de la fille d'Indra, qui descend sur terre pour voir comment sont les humains. Je me sens parfois un peu comme cette fille. Je suis au monde pour éprouver la misère des hommes et la raconter. J'ai une couche de peau en moins. Tout me blesse davantage et je peux donc voir les véritables intentions, le pire de l'être humain. Je me rappelle que quand nous avons joué *Liebestod* au Dramaten en septembre 2023, je parlais souvent au fantôme de Bergman, dans les couloirs du théâtre.

Propos recueillis par Moïra Dalant, pour le Festival d'Avignon, mars 2024

Tout flotte, tout est diffus

« Tout flotte, tout est diffus. Je suis moi-même rempli de dégoût et d'ennui. Et je sais, en même temps, qu'une grande partie de cet ennui n'est que difficulté à se mettre au travail. La peur des hommes. La peur que cela ne donne rien. La peur de vivre, voire de bouger.

C'est peut-être aussi grave que cela.
La peur de mourir. »

Ingmar Bergman, *Carnets 1955-2001*, 14 décembre 1974,
traduit du suédois par Jean-Baptiste Bardin, édition Carlotta

Repères biographiques

Angélica Liddell

Angélica Liddell, metteuse en scène, autrice, performeuse, est née en Espagne. En 1993, elle fonde à Madrid sa compagnie Atra Bilis Teatro avec laquelle elle signera vingt-deux spectacles. Ses pièces ont été traduites dans plusieurs langues : français, anglais, russe, allemand, portugais et polonais. Parmi ses travaux, on peut citer : *La Falsa Suicida* (2000), *El Matrimonio Palavrakis* (2001), *Once upon a time in West Asphixia* (2002), *Hysteria Passio* (2003), *Y como no se pudrio Blancanieves* (2005), *El Año de Ricardo* (2005), *Perro muerto en tintoreria : los fuertes* (2007), *Anfaegtelse* (2008), *La Casa de la fuerza* (2009), *Maldito sea el hombre que confia en el hombre : un projet d'alphabétisation* (2011) et *Ping Pang Qiu* (2012).

C'est à Avignon qu'elle se fait connaître en France en 2010 par *El año de Ricardo* et *La Casa de la fuerza*, reprise en 2012 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, où elle revient avec *Todo el cielo sobre la tierra* (*Le syndrome de Wendy*) en 2013, *You Are My Destiny* (*Lo stupro di Lucrezia*) en 2014 et *Primera carta de San Pablo a los Corintios* en 2015. Après *Que ferai-je, moi, de cette épée ?* au Festival d'Avignon 2016, elle présente à la Colline - théâtre national *The Scarlet Letter* en 2019, et en 2020 un diptyque consacré au deuil de ses parents, *Una costilla sobre la mesa Madre & Padre*.

Angélica Liddell est artiste associée au CDN Orléans / Centre-Val de Loire.

Son œuvre théâtrale est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Repères biographiques (suite)

Ingmar Bergman (1918 - 2007)

Ernst Ingmar Bergman, metteur en scène de théâtre, scénariste et réalisateur de cinéma suédois, né à Uppsala le 14 juillet 1918 et mort le 30 juillet 2007 sur l'île de Fårö, où il est enterré. Il s'est imposé comme l'un des plus grands réalisateurs de l'histoire du cinéma en proposant une œuvre considérable s'attachant à des thèmes métaphysiques (*Le Septième Sceau*), à l'introspection psychologique (*Persona*) ou familiale (*Cris et chuchotements*, *Fanny et Alexandre*) et à l'analyse des comportements du couple (*Scènes de la vie conjugale*). Il reçoit de prestigieuses distinctions de la part du monde du théâtre et du cinéma. Il est notamment le premier cinéaste à obtenir la Palme des Palmes au Festival de Cannes en 1997.